

A QUOI RÊVENT LES HOMMES?

Les migrations et leurs conséquences malheureuses forment un thème qui, tel le ressac, revient toujours dans le travail des artistes marocains. Avec la mer comme motif central, toutes les narrations sont possibles.

SYHAM WEIGANT

Mohammed Arejda
Âobor (Transit), Mauritanie, 2010
tissus cousus, 123 x 163 cm



On se souvient de la célèbre formule de feu Hassan II servant à caractériser le Maroc, dont « *les branches respireraient en Europe tandis que les racines proliféreraient loin en Afrique* ». Cette phrase hautement politique devait permettre d'aider à l'intégration du pays de part et d'autre de la Méditerranée. Elle trouve aujourd'hui une grande résonance dans ce pays de migrations croisées : terre d'arrivée, de départ ou de transit, les flux migratoires sont devenus essentiels dans la compréhension du Maroc actuel. Constituant une des diasporas les plus importantes au monde (elle représente plus de 10 % de la population et rapatrie des flux financiers essentiels à l'économie), l'émigration marocaine connaît parfois des destins en forme de *success story*, tels ceux de Mounir Fatmi ou Latifa Echakhch, dernière lauréate du prix Marcel Duchamp. Elle connaît aussi un nombre incalculable de drames quand, rendue illégale à cause d'un passeport qui ne permet finalement d'aller nulle part, elle se termine parfois sous les flots, à quelques mètres de la terre promise. Nos émigrés ne seront pas tous un jour des immigrés. Ce thème central dans la compréhension du Maroc et de la vie des Marocains est largement investi par les



Leila Alaoui
Crossings
 2013, vidéo

artistes qui ne cessent d'interroger le contexte social et politique.

Certains ont même vécu cette expérience dans leur chair. Mohammed Arejidal, valeur sûre de la scène contemporaine, fait partie du contingent des émigrés « malheureux » ou contrariés. Ce qu'il raconte dans son roman graphique *Amazigh, itinéraire d'un homme libre* réalisé avec Cédric Liano (édition Steinkis, Paris, 2014), ou face caméra avec ses talents exceptionnels de conteur oriental, a de quoi glacer le sang. L'entrée en clandestinité, la prise en otage par des passeurs vous traitant comme une marchandise ou encore les incertitudes avant le départ sont déjà des épreuves infernales.

UNE EXPÉRIENCE VÉCUE DANS LEUR CHAIR

Pourtant, cela ne dissuade pas les candidats, toujours plus nombreux, à ces véritables convois de la mort. Certains s'acharnent jusqu'à y perdre la vie... C'est presque un hommage qui leur est rendu dans le travail de Hassan Echair. Avec son installation *Caravane carbonisée* (2004), il met en scène une Méditerranée asséchée dont ne subsiste qu'un lit de sel, sur lequel

on retrouve des carcasses de barques de fortune. Des structures légères qui auraient pu flotter au vent comme des mobiles, si elles n'étaient lestées de pierres calcinées, métaphores des corps sans identité dont le destin est justement de ne plus en avoir.

Mais à quoi rêvent les migrants, quand ils tentent d'évacuer comme un mauvais sort la possibilité du naufrage et de la noyade ? Dans la vidéo *Crossings* (2013) de Leila Alaoui, pour les migrants subsahariens, l'idéal d'une vie meilleure semble brisé. Ne subsiste que le fatalisme face à l'effacement inéluctable. Ils disparaîtront sans doute dans l'anonymat et leur existence n'aura servi qu'à alourdir des statistiques cyniques qui finissent de les déshumaniser. À l'heure de l'« immigration choisie », tandis que l'Europe taille peu à peu dans ces fameuses branches conceptualisées par Hassan II et que la société marocaine a toujours du mal à admettre ses racines africaines – les trouvant trop « encombrantes » dans son quotidien – les artistes marocains appellent au débat : faire émerger un nouveau modèle d'émigration viable pour l'Afrique, au lieu de la jeter dans un détroit qui regorge déjà de corps et de rêves brisés. ■